



ESSAI DE L'ASSURANCE-RÉCOLTE AUPRÈS DES AGRICULTRICES

GREATER RURAL OPPORTUNITIES FOR WOMEN
PLAN D'APPRENTISSAGE

ASSURANCE-RÉCOLTE



REMERCIEMENTS

Auteure	Jennifer Gurbin Harley D'après un rapport technique rédigé par Nazim Aliyev
Édition et révision	Alex Bagbiele, Mira Maude Chouinard, Jennifer Denomy et Karen Walsh
Photographie	L'équipe de Ghana GROW
Conception graphique	Dalilah Jesus

Un merci spécial au gouvernement du Canada, qui a financé le projet GROW.

Merci également aux principaux partenaires facilitateurs de GROW — CAPECS, CARD, ProNet, PRUDA et TUDRIDEP — et aux généreux donateurs privés de MEDA.

PROFIL DE GROW

Rendu possible grâce au généreux soutien d’Affaires mondiales Canada, le projet Greater Rural Opportunities for Women (GROW) est mis en œuvre par Mennonite Economic Development Associates (MEDA) avec un budget total de 20 millions CAD.¹ Fort du soutien de cinq principaux partenaires facilitateurs (PPF) — PRONET North, TUDRIDEP, PRUDA, CARD et CAPECS² — le projet GROW est mené dans huit districts de la région du Haut Ghana occidental. Il permet aux agricultrices de trouver de nouveaux débouchés grâce à la culture, à l’utilisation et à la vente du soja. Le projet leur permet aussi d’accéder aux services de vulgarisation agricole et aux marchés pour accroître le bien-être économique de leur ménage.

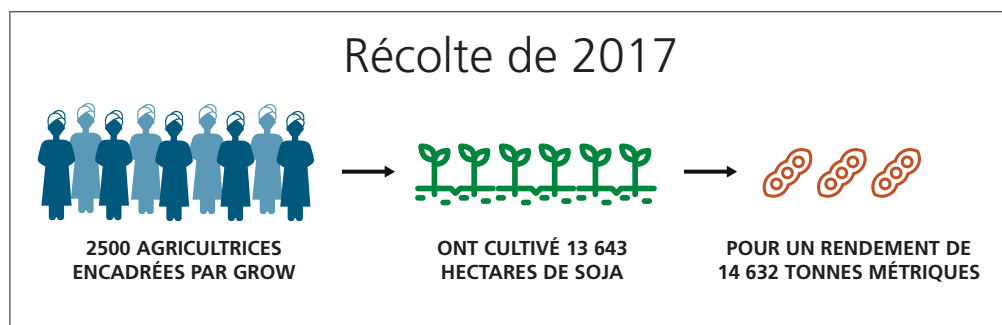


L’objectif de GROW est d’améliorer la sécurité alimentaire de 20 000 agricultrices et de leurs familles dans la région du Haut Ghana occidental. Les activités du projet consistent notamment à aider les femmes à améliorer la disponibilité, l’accessibilité et la consommation d’aliments appropriés et nutritifs. On renforce pour ce faire la production, la transformation et les liens avec les marchés. On désigne aussi des

¹ À hauteur de 20 millions CAD, le budget de GROW est composé de 18 millions CAD en provenance du gouvernement du Canada et de 2 millions CAD de MEDA.

² Les PPF de MEDA sont CAPECS (Capacity Enhancement and Community Support), TUDRIDEP (Tumu Deanery Rural Integrated Development Program), CARD (Community Aid for Rural Development), ProNet (Professional Network North) et PRUDA (Partnerships for Rural Development Action).

agricultrices formatrices qui enseignent les bonnes pratiques agronomiques aux femmes de leur collectivité. Ces pratiques permettent de maximiser les rendements des cultures et spécialement celle du soja. Certaines agricultrices entrepreneures sont formées pour devenir des agentes de vente, pour acheter et regrouper le soja d'autres femmes et pour le vendre aux transformateurs et aux marchés. Ces femmes sont mises en contact avec les services financiers appropriés, notamment des Associations villageoises d'épargne et de crédit (AVEC), des institutions financières et des assureurs. Le plaidoyer en faveur d'un renforcement du rôle des femmes, particulièrement en ce qui concerne la prise de décision au sein du ménage et de la communauté, est un autre élément clé du projet GROW.



Pendant la saison des récoltes de 2017, GROW a aidé 21 500 agricultrices à récolter 13 643 hectares de soja, produisant un rendement de 14 632 tonnes métriques. Les agricultrices de GROW ont vendu 11 169 tonnes de ce soja au prix moyen de 200 GHS (cédis ghanéens) par 100 kg, pour un total de plus de 22,3 millions GHS, soit environ 6,7 millions CAD (lors de la récolte de 2017).³

Le Plan d'apprentissage de GROW

En sept ans de mise en œuvre, le projet GROW a permis d'en apprendre beaucoup sur le renforcement du pouvoir économique des femmes et la sécurité alimentaire dans le nord du Ghana. L'équipe du projet est heureuse de partager les enseignements tirés du Plan d'apprentissage de GROW, un ensemble de documents paru en 2018. Les sujets traités incluent le renforcement du pouvoir économique des femmes, la nutrition, la sécurité alimentaire, l'inclusion financière, la technologie et l'agriculture de conservation.

Dans le cadre de ce plan d'apprentissage, l'équipe GROW produit trois brefs exposés sur les **services financiers** du projet, notamment sur notre projet d'assurance-récolte, sur les associations villageoises d'épargne et de crédit et sur l'assistance technique ciblée fournie à nos partenaires financiers.

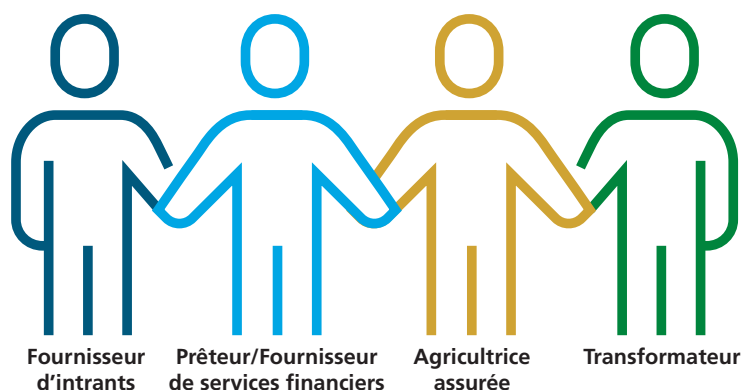
³ Le taux de change moyen, en 2017, était de 1 GHS (cédi ghanéen) pour 0,30 CAD (dollar canadien).

Assurance-récolte et changement climatique

La majeure partie de la population du Haut Ghana occidental cultive le maïs et le soja. L'agriculture est la principale activité économique des femmes de la région. En raison de la variabilité des précipitations, les rendements des cultures sont devenus moins prévisibles. Cependant, très peu d'agriculteurs ont diversifié leurs moyens de subsistance, principalement en raison de l'éloignement et du caractère rural de la région.

La vulnérabilité de l'agriculture ghanéenne au changement climatique est due en grande partie à sa dépendance envers les précipitations, en particulier dans le nord semi-aride du pays, où GROW mène ses activités. Les changements climatiques vont probablement intensifier les variations pluviométriques, entraînant des sécheresses certaines années et des inondations dans d'autres. Étant donné que les agriculteurs prennent des décisions et investissent sur la base de précédents, ce manque d'uniformité dans les précipitations les rend particulièrement vulnérables à faire des choix de production médiocres dans un environnement incertain. L'assurance est un moyen d'atténuer ce risque et d'autres.⁴

En coopération avec le Ghana Agricultural Insurance Pool (GAIP), le projet a adapté et proposé un régime d'assurance-récolte déjà existant aux femmes de GROW vivant dans des zones précédemment sous-desservies. Ce régime d'assurance protège de nombreux acteurs du marché, notamment les agricultrices, les entreprises de l'industrie agroalimentaire, les institutions financières et les fournisseurs d'intrants, en cas de mauvaises récoltes dues à des conditions climatiques extrêmes telles que sécheresse, précipitations excessives ou inondations. En outre, l'accès à l'assurance signifie que ces agricultrices ont toujours un risque de crédit relativement faible. Ainsi, malgré les incertitudes liées aux précipitations, elles continuent d'avoir accès à des prêts pour soutenir leurs activités et les développer. Chacun de ces acteurs économiques œuvre pour soutenir les autres et en dépend.



⁴ <http://www.ifpri.org/publication/climate-change-agriculture-and-foodcrop-production-ghana>

Un régime d'assurance adapté aux agricultrices

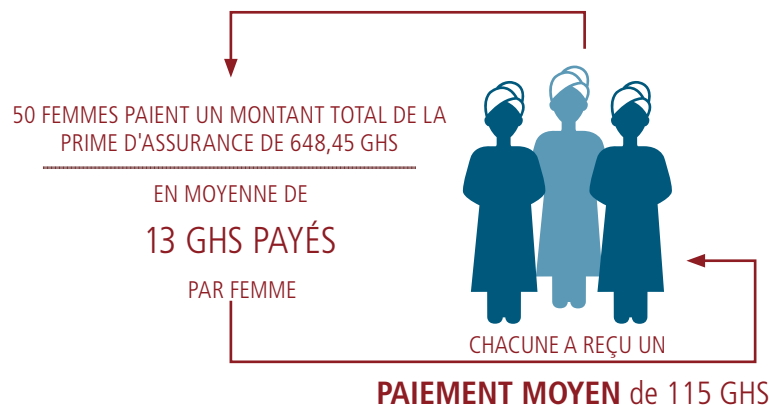
Le régime proposé aux agricultrices participant au projet était une assurance-récolte fondée sur un indice météo (ARFIM) spécialement conçue pour le maïs, le sorgho, le soja et l'arachide. Cette assurance utilise la pluviométrie comme indice et les données d'une station météorologique locale ou d'un satellite pour pronostiquer les précipitations futures. Elle est conçue pour protéger les agricultrices tout au long du cycle de croissance de leurs cultures : de la germination au stade post-fructification.

Le régime prend en compte les besoins en eau de la plante à ses différentes étapes, à savoir : la germination, la croissance et le feuillage ou la floraison. Il y a un certain nombre de jours pendant lesquels les plantes peuvent résister à la sécheresse, mais au-delà de ce point, la culture subira des pertes et sera inférieure au rendement attendu. Les données de précipitations fournies par la station météorologique ou le satellite sont utilisées pour évaluer la cause d'une chute du rendement des cultures. Les coûts d'assurance représentent 5 % du coût total de la plantation, y compris les intrants et les semences. Les indemnités sont versées trente (30) jours après la fin de la saison, si la sécheresse est jugée grave.

Le projet GROW a travaillé à la fois sur l'offre du régime d'assurance, mais aussi sur l'augmentation de la demande pour celui-ci parmi les agricultrices. Afin d'accéder au régime et de l'utiliser de manière efficace, MEDA et GAIP ont collaboré avec les agriculteurs de leurs communautés pour promouvoir les avantages de l'assurance et fournir une formation sur la meilleure utilisation de celle-ci.

L'assurance-récolte a indemnisé les agricultrices

En coopération avec le GAIP, MEDA a touché 87 productrices de soja dans le Haut Ghana occidental en 2017. Cinquante de leurs cultures (57 % du total) ont été gravement touchées par la sécheresse. Les agricultrices en cause ont été en mesure de récupérer une partie de leurs pertes grâce aux indemnités du GAIP. Les 50 femmes avaient versé une prime totale de 648,45 GHS, soit une moyenne de 13 GHS par femme, et chacune a reçu une indemnité moyenne de 115 GHS.



Le projet pilote d'assurance-récolte a globalement été couronné de succès. Il a permis d'atténuer les pertes des agricultrices afin qu'elles puissent continuer à consacrer leur vie à l'agriculture. GROW a également pu surveiller un petit groupe de contrôle composé de femmes qui n'avaient pas accès au régime d'assurance. Ces femmes étaient plus vulnérables que les agricultrices assurées et avaient besoin de prêts ou utilisaient leurs économies pour couvrir leurs pertes. MEDA continuera à surveiller l'adoption future de l'assurance-récolte contre la sécheresse. GAIP n'assure pas contre l'infestation par le légionnaire d'automne, que MEDA espère couvrir dans sa prochaine police concernant les femmes de GROW.⁵

L'exemple d'une cliente

Joyce est une agricultrice qui avait accès au produit d'assurance-récolte. Elle a cinq enfants. Son mari et elle sont tous deux agriculteurs, mais elle est responsable de la culture d'un hectare de terre. Elle a choisi de planter du soja. Malheureusement, sa ferme a été touchée par la sécheresse cette année et le rendement n'était que de 100 kg au lieu des 400 kg prévus. Heureusement, elle était assurée. Elle a payé une prime 25 GHS pour une police d'assurance-récolte. Les spécialistes du GAIP ont inspecté sa ferme. Ils ont confirmé que la faible récolte était due à la sécheresse et ils ont payé 311,50 GHS. Joyce rapporte que les indemnités d'assurance ne compensent pas suffisamment le rendement perdu, mais elle est néanmoins reconnaissante. Elle devra encore compenser une partie de la perte en diversifiant ses sources de revenus. Elle va cueillir des noix de karité sauvages et les vendre sur le marché, préparer du savon aux noix de karité et le vendre également. Elle achètera et vendra également des fruits et des légumes sur les marchés du village local.

⁵ Le légionnaire d'automne endommage gravement les cultures, notamment le maïs. Originaire des Amériques, il a été détecté pour la première fois au Nigéria en 2016 et s'est rapidement répandu en Afrique subsaharienne.



Creating business solutions to poverty

Bureaux au Canada, aux États-Unis et dans le monde.
Visitez notre site Web pour une liste complète.

 **1-800-665-7026**

 www.meda.org

 meda@meda.org